

Rituel d'écriture : le journal des apprentissages

Alain Schartner

CM1/CM2 - Ecole du Centre - Rixheim

Le bilan de fin de journée débute dans ma classe par un temps individuel où chaque élève écrit librement dans son *journal des apprentissages* ses impressions sur la journée vécue en y reportant ses réussites, ses échecs, ses doutes et ses questionnements. Cette phase écrite précède un temps collectif, au cours duquel les élèves volontaires peuvent lire leur journal : les échanges sont alors l'occasion de faire un retour sur le fil de la journée, d'organiser les activités à venir et d'apporter de l'aide à ceux qui en sollicitent.

Retour d'expérience sur la mise en place de ce rituel d'écriture dans ma classe de CM1/CM2

Un bilan de fin de journée insatisfaisant

Jusqu'alors, le bilan de fin de journée était mené collectivement à l'oral, et orienté autour des activités du jour et des projets en cours. Nous gardions une trace de ce bilan dans un cahier en y reportant les points forts de la journée afin de pouvoir y revenir ultérieurement. Or, sans remettre en cause l'intérêt du bilan tel que pratiqué jusqu'alors, je souhaitais sortir peu à peu de la traditionnelle ritournelle « Aujourd'hui on a appris... ». Ce « On... » qui englobe tous les élèves et sous-entend que tous ont réellement appris la même chose, au même moment, et ce « ...a appris » qui confond bien souvent l'acte de faire avec l'acte d'apprendre ne me satisfaisaient plus.

Mes interrogations à propos de ce moment que nous passions en fin de journée étaient alors multiples : comment permettre aux élèves de réfléchir à leurs apprentissages en dépassant la simple énumération des activités effectuées ? Comment les inciter à identifier leurs réussites, mais également leurs échecs et comment leur permettre de révéler à la classe une difficulté vécue ? Comprennent-ils à quoi servent les activités proposées ? Le bilan de fin de journée doit-il se pratiquer exclusivement à l'oral et collectivement ?

Introduire un temps de « prise de conscience »

A la même période je me suis souvenu des travaux d'Anne-Marie Doly autour de la métacognition dont elle explicite l'intérêt pédagogique : « Assurer plus de réussite dans la gestion des tâches, favoriser la mise en mémoire ; acquérir des connaissances et des compétences plus assurées, favoriser le transfert des connaissances et compétences construites avec contrôle métacognitif et donc l'apprentissage, apprendre les compétences de contrôle et d'autorégulation et développer l'autonomie, en particulier des élèves dans leur travail personnel, développer la motivation et l'estime de soi. »¹ Le postulat d'Anne-Marie Doly est sans équivoque : avoir une réflexion métacognitive est nécessaire pour apprendre. Cela m'a incité à trouver un moyen de permettre à mes élèves de mener, à leur niveau, une réflexion métacognitive.

C'est alors que j'ai envisagé de transformer le bilan de fin de journée, en y incluant une dimension à la fois plus individuelle et plus réflexive. La lecture des expérimentations de Jaques Crinon autour de ce qu'il appelle le *journal des apprentissages*² m'a incité à mettre en place un nouveau rituel d'écriture qui précède le bilan oral : l'écriture dans le *journal des apprentissages*. Il s'agit de permettre à chaque élève de réfléchir sur sa journée de classe, en lui donnant l'opportunité d'expliquer ce qu'il a appris, ce qu'il a compris, ce qu'il a aimé faire, ou pas, quelles ont été ses réussites. Si le passage par l'écrit contraint l'élève à réfléchir d'abord de façon individuelle, cela lui permet également de s'affranchir du regard des autres : il a moins de gêne à exprimer ses doutes et à mettre le doigt sur ses éventuels échecs. Les élèves sont donc incités à prendre conscience de ce qui a été accompli dans la journée.

La lente construction d'une pensée cognitive

Dès le départ j'ai eu un rôle d'incitateur et de soutien. Incitateur, car les élèves n'écrivent pas spontanément sur leurs apprentissages, il s'agissait alors d'explicitier pourquoi ils allaient écrire dans ce journal et de les relancer régulièrement à partir de leurs écrits. J'ai également été un « soutien » pour les élèves, afin de les aider à mettre des mots sur leur pensée.

Fiche explicative à destination des élèves

Mode d'emploi du journal des apprentissages

Le journal de tes apprentissages est un petit cahier consacré aux apprentissages que tu réalises en classe. Dans ce cahier, tu vas pouvoir écrire chaque jour :

- ce que tu as appris,
- ce que tu dois encore apprendre,
- ce que tu as retenu,
- ce que tu as compris,
- ce que tu n'as pas compris,
- ce que tu as aimé,
- ce que tu n'as pas aimé,
- ce que tu as trouvé difficile,
- ce que tu as trouvé facile.

Tu peux t'en servir pour dire tes doutes, tes opinions ou poser des questions au maître. Il lira ton journal des apprentissages et t'y répondra.

Il ne faudra pas oublier d'écrire la date. Tu pourras écrire dans ce journal à la fin de la journée en classe.

A certains moments, tu seras invité, si tu le souhaites, à lire des extraits de ton journal devant la classe.

Aide à l'écriture (photo 2)

Pour m'aider à écrire mes apprentissages

Voici plusieurs façons de commencer des phrases pour écrire dans mon journal des apprentissages

Pour écrire ce que j'ai appris :

- J'ai appris (quelque chose)
- J'ai appris à ...
- J'ai appris que ...
- J'ai appris comment ...
- J'ai appris ... en cherchant ...
- J'ai appris ... en utilisant ...
- J'ai compris (quelque chose)
- J'ai compris que ...
- Je n'ai pas compris que ...
- J'ai retenu ...
- J'ai oublié (de, quelque chose) ...

Pour écrire ce que j'en ai pensé :

- Ce que j'ai aimé, c'est ...
- Je n'ai pas aimé ...
- J'ai moins aimé ... que ...
- J'ai plus aimé ... que ...
- J'ai été étonné quand ...
- Je ne m'attendais pas à ...
- Je n'aurais jamais pensé que ...
- Je pense que ...
- A mon avis, ce serait mieux si ...

Pour écrire mes capacités :

- Ce que j'ai trouvé difficile : ...
- Ce que j'ai trouvé facile : ...
- Je trouve plus difficile de ... que de ...
- Je trouve plus facile de ... que ...
- C'est plus facile quand ...
- J'aurais pu faire attention à ...
- Si j'avais ...

Pour écrire mes progrès :

- J'arrive mieux à ...
- J'ai fait des progrès concernant ...
- Il faudrait que j'arrive à ...
- Je dois encore apprendre ...
- Je sais ... mais je ne sais pas encore ...
- Il faut que je pense à ...
- Il ne faut pas que j'oublie ...

Ainsi, comme je pouvais m'y attendre, j'ai pu m'apercevoir que les premiers écrits étaient très différenciés. Certains élèves persistaient dans l'énumération et écrivaient des listes des activités faites : ils mobilisaient plutôt bien leur mémoire et structuraient la journée en situant les activités les unes par rapport aux autres. A ceux-là je demandais de choisir parmi les activités listées celle qu'ils considéraient être la plus importante, la plus marquante et d'expliquer leur choix.

D'autres élèves indiquaient le degré de satisfaction d'une activité vécue. A eux, je demandais de réfléchir aux raisons qui les avaient poussés à aimer ou non l'activité en question. D'autres élèves étaient capables d'indiquer dans quelle activité ils s'étaient retrouvés en difficulté. Je ne manquais pas alors de les conseiller et de les encourager. Enfin, les élèves les plus en difficultés écrivaient laborieusement dans leur journal : pour les aider, j'écrivais au tableau des débuts de phrase : « Aujourd'hui j'ai vécu un moment incroyable... », « Aujourd'hui je suis fier de moi car... », « J'ai compris que... », etc.

Quelques exemples d'écrits qui ont nécessité une relance de ma part afin de permettre aux élèves d'approfondir leur raisonnement

« *J'ai adoré l'histoire. J'ai appris beaucoup de choses.* »

Qu'as-tu retenu de cette leçon d'histoire ?

« *Je suis contente car on était à la piscine, on a fait géométrie et lecture suivie.* »

Si tu devais ne retenir qu'une seule activité, laquelle choisirais-tu ? Pourquoi ?

« *J'ai trouvé difficile la conjugaison, je n'ai pas tout compris.* »

Tu dois encore t'entraîner à identifier le sujet pour mettre la bonne terminaison au verbe. Te souviens-tu comment l'on fait ? Tu peux faire appel à Mélina, elle est tutrice en conjugaison.

« *Aujourd'hui on a terminé la lecture, et ça m'a beaucoup plu.* »

Qu'as-tu pensé de cette histoire ? J'ai trouvé Ulysse et Espérance très courageux.

« *J'ai bien aimé cette journée car maintenant je connais les pronoms.* »

A quoi vont pouvoir te servir les pronoms ?

Ainsi, après quelques semaines d'expérimentations, j'ai pu constater que la majorité des élèves faisaient plus que jouer le jeu, ils appréciaient cette pause en fin d'après-midi, où ils prenaient le temps de retenir un moment mémorable de la journée. Restait alors à trouver un moyen pour qu'ils puissent approfondir leur réflexion en étant capable d'identifier et d'exprimer l'intérêt des activités vécues. Il me fallait également trouver des solutions pour que mes élèves les plus en difficulté puissent eux aussi s'exprimer sur leurs apprentissages.

L'indispensable recours au groupe classe

Cette pause métacognitive précède le bilan oral / collectif de fin de journée. Les élèves volontaires peuvent à ce moment lire ce qu'ils ont écrit dans leur journal des apprentissages. La classe s'aperçoit ainsi des différents niveaux de perception des

activités vécues. Une forme de mimétisme s'opère parfois, certains élèves modifiant leur écrit après avoir entendu un camarade lire son journal des apprentissages. Lorsqu'un élève exprime une difficulté, la mise en place d'un tutorat s'organise. D'autres élèves peuvent débattre sur ce qu'ils ont aimé ou pas. C'est aussi lors de cette phase orale que les élèves ont réussi, à travers de nombreux échanges à commencer à expliquer à quoi servaient les activités vécues. Il faut dire que je ne manquais pas de les questionner sur l'utilité de telle ou telle activité. Et lorsque certains reconnaissaient ne pas savoir, d'autres les aidaient. Dans cette perspective, j'ai dû par exemple répondre à l'une de leur demande : au début de chaque séance, je prends systématiquement le temps d'expliquer l'objectif de l'activité à suivre. Désormais, à leur demande, je note cet objectif sur le tableau, à côté du menu du jour, leur laissant ainsi la possibilité de s'y reporter en fin de journée.

A l'issue de ce temps collectif, la classe décide de retenir les moments forts de la journée, qui sont écrits dans le cahier-bilan. Ce moment collectif qui fait suite à l'écriture dans le journal des apprentissages est essentiel, il contribue à faire évoluer la pensée et les écrits des élèves et de la coopération se met en place pour trouver des solutions aux problèmes relevés. Ainsi c'est bien « par le retour critique sur ses propres représentations (métacognition) et dans la confrontation à celle des autres enfants (sociocognition) qu'un élève peut entrer dans un processus d'apprentissage » (de Vecchi, 1996).³

Quels résultats ? Quelles perspectives ?

Après plusieurs semaines d'expérimentation, le journal des apprentissages est un outil qui a un impact fort dans les activités de la classe. Il permet d'individualiser les apprentissages. Ainsi, lorsque l'élève y exprime une difficulté dans un domaine précis, il devient aisé de proposer une remédiation (pendant le temps de travail personnel par exemple), qui prendra sens auprès de l'élève puisque répondant implicitement à sa demande. Individualisation également en ce qui concerne le respect de la norme orthographique. Le journal des apprentissages est un cahier dans lequel je n'écris pas en rouge. L'enjeu est avant tout de les faire réfléchir à leurs apprentissages. Je n'en reste pas moins très attentif à l'usage de la langue. C'est même un excellent marqueur, comme tout travail d'écriture, de la capacité de l'élève à réinvestir les compétences de grammaire et d'orthographe. Aussi, il n'est pas rare de proposer aux élèves des activités relevant de l'étude de la langue (pendant le temps de travail

personnel ou en étude de la langue avec le groupe classe) prenant comme point de départ une phrase tirée de leurs cahiers. Le vocabulaire employé s'enrichit au gré des semaines et des échanges. Et finalement, les écrits évoluent constamment. Le journal des apprentissages est également un outil qui me permet d'identifier les séances qui plaisent et qui fonctionnent bien, et celles qui plaisent moins. Enfin, l'utilisation de cet outil comme point de départ du bilan collectif permet d'organiser les activités de la classe en leur donnant du sens.

Arrêtons-nous maintenant, non pas sur l'outil mais sur l'enjeu initié par l'outil : développer une pensée cognitive. De ce point de vue, je constate que les élèves adoptent peu à peu certains réflexes : le retour sur les activités est de plus en plus souvent argumenté avec une recherche de sens et certains élèves réussissent à identifier les compétences qu'ils maîtrisent ou non.

Après plusieurs mois de pratique, les écrits des élèves sont souvent argumentés.

« En vocabulaire j'ai appris deux choses. Maintenant je sais comment expliquer un mot compliqué, je peux utiliser un mot de sens contraire pour y arriver. Je sais aussi comment faire moins de répétitions, il faut utiliser les synonymes. Ça me sera utile en rédaction. »

« Aujourd'hui j'ai fait des progrès en calcul car j'ai enfin compris comment poser des multiplications avec des nombres décimaux. Il faut mettre les chiffres à droite et il ne faut pas aligner les virgules comme pour les additions ou les soustractions. Je vais enfin réussir à calculer l'aire de la classe. »

« J'ai adoré faire la rédaction, j'ai trouvé ça drôle. J'ai appris quels mots outils il faut utiliser pour faire des comparaisons (plus... que, moins... que, autant... que) et comment enrichir les groupes nominaux pour rendre le texte plus précis. Ça me permettra d'écrire des textes plus intéressants. »

« J'ai trouvé très compliquée la conjugaison. Pourtant j'ai compris quel temps mettre pour les actions de premier plan (passé simple) et d'arrière-plan (imparfait). Je vais encore réviser et m'entraîner. »

« Ce que j'ai aimé, c'est la lecture parce que l'histoire est très drôle et Harper est très intelligent. Ça me fait penser à un film que j'ai déjà vu. »

« J'ai été étonnée en histoire. J'ai appris que pendant la Première Guerre mondiale il y a d'abord eu la guerre de mouvement (les armées se déplacent) puis la guerre de position (les tranchées), je ne le savais pas. »

Les élèves les plus en difficulté sont en revanche très dépendants de l'aide que je leur apporte. Ils sont le révélateur que le processus métacognitif est lent à mettre en place et requiert une pratique régulière. Le rôle du groupe classe est déterminant : pour des élèves de CM1-CM2, développer une réflexion cognitive est un exercice difficile, a fortiori s'ils n'y ont jamais été initiés : la coopération entre pairs favorise le partage des différentes stratégies que les élèves peuvent mettre en place pour réfléchir à leurs apprentissages, et les échanges entre pairs autour des apprentissages permettent à chaque élève d'affiner son raisonnement.

Etant satisfait de l'usage que nous faisons de cet outil, je réfléchis maintenant à de possibles évolutions : ne serait-il pas possible d'introduire des temps de réflexion cognitive à d'autres moments de la journée (à la fin des séances par exemple) ? Une relecture tous les week-ends du journal des apprentissages, en demandant aux élèves d'entourer la journée mémorable de la semaine passée, permettrait-elle de faire plus facilement le lien le lundi matin avec les activités à venir dans la semaine ? Comment aider les élèves en difficulté à gagner en autonomie ? Dans cette perspective, l'usage d'un autre médium que l'écrit (dessiner le moment mémorable de la journée, le caractériser à l'aide d'une carte mentale, ou tout simplement le raconter à l'oral en utilisant un enregistreur numérique par exemple) peut-il être pertinent ? Le contrôle qu'effectuent les élèves sur leurs apprentissages est-il le plus juste possible ? Comment leur permettre de vérifier par eux-mêmes qu'ils maîtrisent une compétence ? Autant de questions qui m'incitent à poursuivre l'expérimentation autour de cet outil.

Pour conclure, je souhaiterais m'arrêter un instant sur la réflexion métacognitive que nous engageons en tant qu'enseignants à propos de nos pratiques de classe. J'effectuais jusqu'à présent le bilan de ma journée de classe en prenant appui entre autres sur les productions des élèves, leur engagement et leur investissement dans les activités, le bilan que nous faisons collectivement de la journée vécue. Le journal des apprentissages est désormais une donnée supplémentaire qui me permet de nourrir ma réflexion. Il révèle à la fois le ressenti des élèves vis-à-vis des activités proposées et l'état de leurs connaissances. Des points à prendre assurément en compte au moment de faire le bilan de nos pratiques de classe.

Dans la perspective de la rédaction de cet article, j'ai demandé à mes élèves d'exprimer en quelques lignes ce qu'ils pensent du *journal des apprentissages* (JDA). Voici un florilège de leur ressenti à son sujet :

« *Le JDA me sert beaucoup car on peut faire une pause pour réfléchir à ce qu'on a fait dans la journée. J'aime bien car comme ça je me souviens de tout ce que j'ai fait chaque jour et chaque semaine en classe.* »

« *Ce petit journal me sert à expliquer ce que j'ai appris. Je peux poser des questions au maître, et il répond.* »

« *J'aime bien écrire dans ce journal car on peut partager avec les autres ce qu'on a aimé ou pas dans la journée.* »

« *Je pense que le JDA est bien car je peux dire si je suis en difficulté dans une matière, je peux l'écrire et le maître ou un élève va m'aider.* »

« *Je suis un peu partagé. J'écris ce que j'ai fait en classe, mais on passe toute la journée avec vous, vous le savez déjà.* »

« *J'aime bien écrire dans le cahier jaune car ça m'aide à me souvenir ce que j'ai appris. J'aime aussi expliquer comment s'est passée ma journée.* »

« *Si j'ai une question que je ne veux pas poser devant tout le monde, je peux l'écrire dans le journal.* »

« *Je me demande parfois à quoi ça sert de raconter ce qu'on a appris, mais je n'ai pas envie d'arrêter car j'aime bien entendre les autres dire ce qu'ils ont pensé de leur journée.* »

« *Je trouve que ce cahier me sert beaucoup car quand j'essaie de me souvenir une semaine plus tard ce que j'ai fait, j'y arrive.* »

« *Dans le JDA je peux donner mon avis sur la journée. Ce me plaît beaucoup.* »

« *Le JDA c'est comme un journal intime sauf que le maître peut le lire. C'est la première année que je l'utilise alors je m'applique. Le maître le lit et il peut savoir ce qu'on pense de notre journée, c'est comme si le maître qui le lit était dans notre tête.* »

¹ Anne-Mary Doly, La métacognition : de sa définition par la psychologie à sa mise en œuvre, *In Apprendre et comprendre – Place et rôle de la métacognition dans l'aide spécialisée*, Retz, 2006

² Jacques Crinon, Journal des apprentissages, réflexivité et difficulté scolaire, *Repère n°38 Dimensions socioculturelles de l'enseignement du français à l'école primaire*, 2008

³ G. de Vecchi, Faire construire des savoirs, Hachette, 1996